

CÉRÉMONIE DES OSCARS

MARACANA 2016

Amir Sayoud
plébiscité

Amir Sayoud, le milieu de terrain du DRB Tadjenanet, a été sacré mercredi soir meilleur joueur algérien de la saison 2015-2016 lors de la soirée de remise des Oscars Maracana aux meilleurs acteurs du football national.



Le joueur de 25 ans s'est distingué en contribuant grandement dans le parcours de premier ordre du nouveau promu en Ligue 1, encore en course pour une place qualificative à une compétition continentale avant l'ultime journée de la clôture du championnat de Ligue 1. Il a devancé les quatre autres nominés pour l'Oscar du meilleur joueur: Ahmed Gasmi (NA Hussein Dey), Rabie Meftah (USM Alger), Mohamed Zaâbiya (MC Oran) et Mustapha Djallit (JS Saoura). L'Oscar du meilleur joueur Espoir a été décerné au milieu de terrain de l'USM Alger, Mohamed Benkhemassa, qui a récolté plus de voix par rapport à ses deux coéquipiers en sélection olympique, Zakaria Draoui (MC Alger) et Réda Kenniche (ES Sétif). Le gardien de but du MC Alger, Fawzi Chaouchi, a quant à lui, été sacré meilleur portier de la saison devant Farid Chaâl (USM El Harrach) et Ismail Mansouri (USM Alger). S'agissant de l'Oscar du meilleur entraîneur, il a été attribué au coach du NAHD, Youcef Bouzidi, finaliste malheureux de la Coupe d'Algérie. Il a été préféré à ses deux collègues, Miloud Hamdi (USMA) et Lyamine Bougherara (DRBT). Le premier a mené son équipe vers un septième titre de champion avant l'heure, alors que le second est en train de réussir un parcours très honorable avec son club pour sa première saison parmi l'élite. En Ligue 2, le trophée du meilleur joueur est revenu à Lyès Sidhoum, le milieu de terrain de l'USMBA, alors que celui du meilleur gardien a été attribué à Abdelkader Salhi (ASO Chlef), et celui du meilleur entraîneur à Ahmed Slimani (O Médéa).

Le MC Alger, vainqueur de la Coupe d'Algérie, et l'USM Alger, sacrée championne d'Algérie, ont été à leur tour récompensés pour leurs trophées, tout comme les trois clubs promus en Ligue 2 : l'US Biskra, le GC Mascara et le WA Boufarik, ainsi que ceux promus en Ligue 1, à savoir l'O Médéa, l'USM Bel-Abbès et le CA Batna. Pour leur part, les arbitres, Mohamed Benouza et Abid Charef, se sont adjugés conjointement le meilleur prix de la saison, tandis que les galeries du NA Hussein Dey et de l'USM Alger ont remporté le trophée du fair-play. Deux distinctions symboliques ont été remises aux familles des défunts, Mohamed Djouad, ancien président du MC Alger et M'hamed Talbi, ancien joueur de la sélection algérienne de football, pour honorer leur mémoire.

FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE : CE SOIR (19H45) À MILAN :
ATLETICO MADRID - REAL MADRIDUne finale sur fond
de remakes !

● Elle n'était pas partie très loin ni très longtemps : ce soir (19h45), la Ligue des champions retrouvera Madrid à l'issue de la finale à Milan entre le Real de Cristiano Ronaldo et l'Atletico façonné par Diego Simeone, remake de celle de 2014.

Sacré en 2008 avec Manchester United et il y a deux ans à Lisbonne, dans son pays, déjà avec le Real, Ronaldo est à 31 ans en quête d'une troisième Ligue des champions, qui serait la onzième du club espagnol. Meilleur buteur de l'épreuve cette saison (16 buts) mais aussi meilleur marqueur de l'histoire de la compétition (94 buts), le Portugais se sent à nouveau au mieux à Madrid depuis l'arrivée de Zinédine Zidane au poste d'entraîneur. Il sera comme toujours l'atout n°1 du Real Madrid. Son état physique exact est toutefois l'une des interrogations d'avant-match. Après un souci aux ischio-jambiers qui lui avait fait manquer la demi-finale aller face à Manchester City, Ronaldo a connu une petite alerte à la cuisse gauche cette semaine. Mais rien de grave, a-t-il assuré. Face à lui, Ronaldo va trouver un autre attaquant capable de faire basculer cette finale : le Français Antoine Griezmann.

Zidane le «débutant»

L'attaquant des Bleus réussit une saison de tout premier plan, et à l'heure de disputer sa première grande finale, il peut regarder Ronaldo dans les yeux : le Portugais a inscrit 51 buts en 47 matches avec le Real Madrid



Photos : DR

cette saison, Griezmann en est lui à 32 en 53 rencontres. La finale de San Siro sera aussi un duel d'entraîneurs entre l'habitué Diego Simeone et le «débutant» Zidane. Le Français accompagne depuis maintenant presque quinze ans l'histoire européenne du Real Madrid. En 2002 à Glasgow, Roberto Carlos lui adressait l'un des centres les plus horribles de sa carrière et lui en faisait une lumineuse volée du gauche, qui offrait au club sa neuvième C1. La dixième s'est faite attendre. Elle est venue en 2014 à Lisbonne, toujours avec «ZZ», qui apprenait alors son nouveau métier et était l'adjoint du maestro Carlo Ancelotti. En 2016, l'ancien n°10 des Bleus est toujours là, encore plus haut. Le voilà sur le point de décrocher une nouvelle Ligue des champions avec Madrid, même pas cinq mois après ses débuts en tant qu'entraîneur au haut niveau, ce qui est sans doute

une forme de record. Si Zidane n'a pas forcément imprimé un style très clair à son équipe, il a su l'amener jusqu'à Milan et redresser la barre en championnat, où le Real Madrid a lutté pour le titre jusqu'à la dernière journée.

«L'effort n'est pas négociable»

«Il faut féliciter Zidane pour le travail accompli, qui a été fabuleux», a d'ailleurs estimé Simeone. «Il a apporté de l'intensité, de la vitesse en attaque. Son équipe a un style plus complet. Et il a transmis sa tranquillité à l'effectif», a insisté «El Cholo». L'Argentin aussi était déjà là en 2014. Son Atletico, à la recherche d'un premier sacre en C1 après les échecs de 1974 et 2014, a été remanié — Diego Costa, Thibaut Courtois ou David Villa sont partis — mais lui n'a pas bougé. Cheveux gominés, cravate noire et gesticulations de

danseur, l'Argentin reste l'âme des «Colchoneros». «L'effort n'est pas négociable» est sa maxime et son bilan force l'admiration. Pour atteindre sa deuxième finale de Ligue des champions en trois ans, «l'autre» club de Madrid a déjà renversé Barcelone et le Bayern Munich. S'il ajoutait le Real Madrid à la liste de ses victimes, l'Atletico réussirait un invraisemblable Grand Chelem, les travaux d'Hercule du football européen. La finale de 2014 a toutefois préparé le Real, et les équipiers de Ronaldo savent à quoi s'attendre. Ils auront le ballon, sans doute, mais ils auront aussi une meute de chiens accrochée à leurs basques et vont prendre des coups. Mais comme l'Atletico n'est pas la caricature d'équipe ultra-défensive qui est parfois dépeinte, les «Merengues» savent aussi qu'ils auront quelques poisons violents à éviter, Griezmann en tête.

IL Y A DEUX ANS À LISBONNE

La «decima» du Real face à l'Atletico

● Il y a deux ans à peine, en 2014 à Lisbonne, la finale de la Ligue des champions opposait déjà l'Atletico et le Real Madrid, passé tout près de la défaite avant de décrocher la fameuse «decima» du club, sa dixième C1.

L'histoire de cette finale 2014 a commencé avec du placenta de jument. Dans la semaine qui précède le grand rendez-vous à l'Estadio da Luz, l'attaquant hispano-brésilien de l'Atletico Diego Costa, blessé aux ischio-jambiers droits, se rend à Belgrade pour y subir un mystérieux traitement. Mais les massages au placenta de jument de la doctoresse Mariana Kovacevic ne suffisent pas à guérir le mal : Diego Costa ne tient que neuf minutes avant d'être remplacé par Adrian Lopez. Depuis, les deux attaquants ont quitté le club madrilène et cela vient rappeler à quel point l'Atletico, beaucoup plus que le Real, a été modifié en profondeur

depuis sa précédente finale. Le gardien Thibaut Courtois n'est plus là, le défenseur central Miranda, le milieu Raul Garcia et les attaquants Diego Costa et David Villa non plus. Avec la blessure longue durée de Tiago, ce sont six titulaires de Lisbonne qui ont disparu. Mais ce qui n'a pas changé, c'est le style imprimé par Diego Simeone à son Atletico. La finale 2014 avait fait découvrir au grand public européen le «cholisimo», la doctrine de l'Argentin : organisation, dévouement sans faille, pressing acharné et un peu de vice, aussi. Pas perturbés par la blessure de leur avant-centre, les «Colchoneros», qui venaient d'être sacrés champions d'Espagne, avaient ouvert la marque par Godin, qui profitait d'une grosse erreur d'appréciation d'Iker Casillas peu après la demi-heure de jeu. Dans ce match longtemps fermé et d'un niveau plutôt moyen, l'Atletico avait cru presque jusqu'au bout que ce but



suffisait. Mais dans les dernières secondes, après trois minutes de temps additionnel, Sergio Ramos reprenait de la tête un corner de Luka Modric pour arracher la prolongation.

Malgré les gesticulations de Simeone, celle-ci allait être fatale à ses joueurs, éreintés et pour beaucoup rattrapés par les crampes. Gareth Bale donnait alors l'avantage au Real Madrid

de la tête (110), avant que Marcelo (118) puis Ronaldo, bien maîtrisé jusque-là par l'Atletico (120 s.p.), ne creusent un écart assez injuste pour leurs adversaires. Au bout du compte, cette sorte de finale de Coupe du Roi délocalisée avait installé l'Atletico au plus haut niveau européen mais avait surtout offert au Real le triomphe après lequel il courait depuis 2002 : la «decima», enfin !